

Je connaissais C.H. depuis plusieurs années, au moins depuis sa sortie de l'ex-camp de Vincennes, rebâti à la hâte et dans le secret à Saint-Denis, sous couvert d'une université gauchiste.

Ce que je vis à l'époque chez le colonel Olry me stupéfia.

Simultanément à la publication de diverses fausses images par la C.I.A. dans la presse spécialisée concernant les technologies les plus récentes de l'aéronautique militaire, l'agent C.H. se trouvait en mesure de transmettre les premières vraies images des *furtifs* F.116, A.12, M.12 de Lockheed Aircraft Industries. Les principales caractéristiques morphologiques des *furtifs* étaient données de manière non indicielle dans le rapport entre une boîte de pellicule noir et blanc, de marque Ilford de type F.P.4 déployée dans l'espace et la projection de l'ombre portée de ses six ou sept plans en carton articulés. Trois ou quatre épingles, sans doute micro-graduées, donnaient l'échelle des hauteurs pour les variables de cette géométrie descriptive concrète. Le dispositif de codage morpho-optique de C.H. était d'une efficacité étonnante. Elle nous donnait sur une même photographie non seulement l'image d'une petite boîte en carton déployée, mais aussi un instantané saisi à vitesse supersonique de six types d'avion furtif.

Après ce gros coup, C.H. voulait décrocher. Elle entendait marquer ses distances avec le monde des services spéciaux militaires. Elle travailla ensuite dans les domaines de l'industrie mécanique et de l'aéronautique civile.

C.H. fût à l'origine de nombreux transferts de technologie entre le monde Anglo-saxon, l'arc méditerranéen de Palerme à Gibraltar et réciproquement.

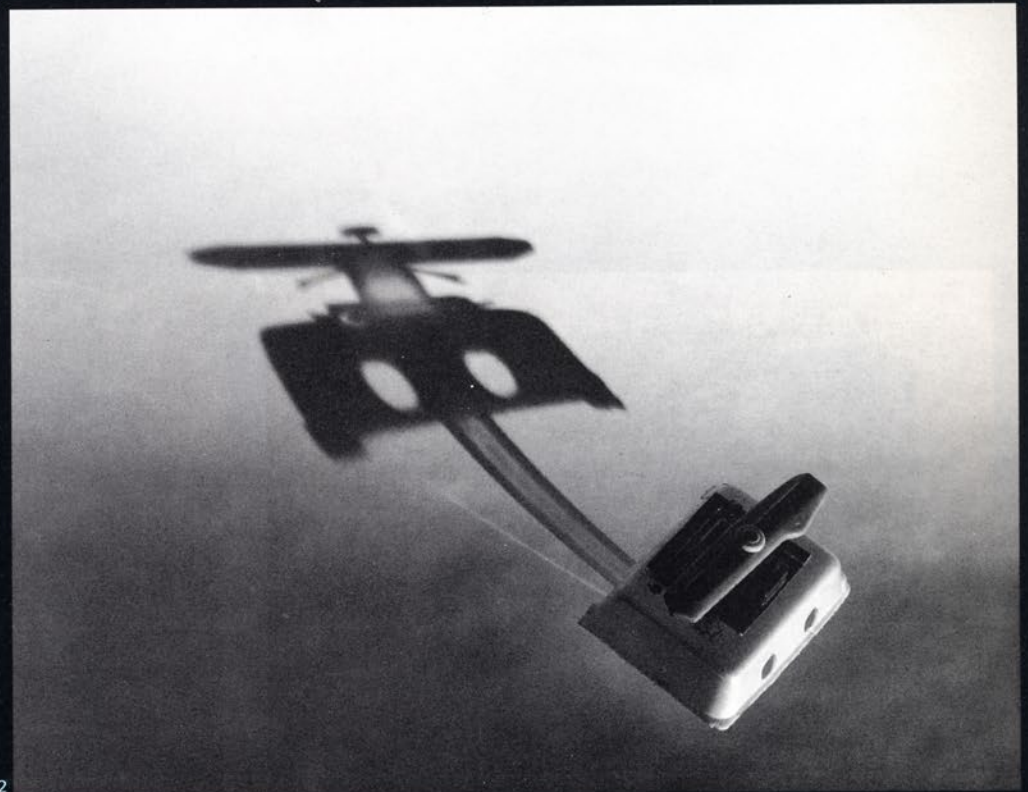
Ainsi, la série des Vroum n°1 et 3 cryptait les caractéristiques des véhicules lourds produits par la sous-traitance de Fiat ou de Seat. Ces renseignements furent échangés contre ceux en provenance de firmes anglaises, la Pump Corporation et Aston Martin avec *Chitichitibangbang* (code de la voiture de service de l'agent 007).

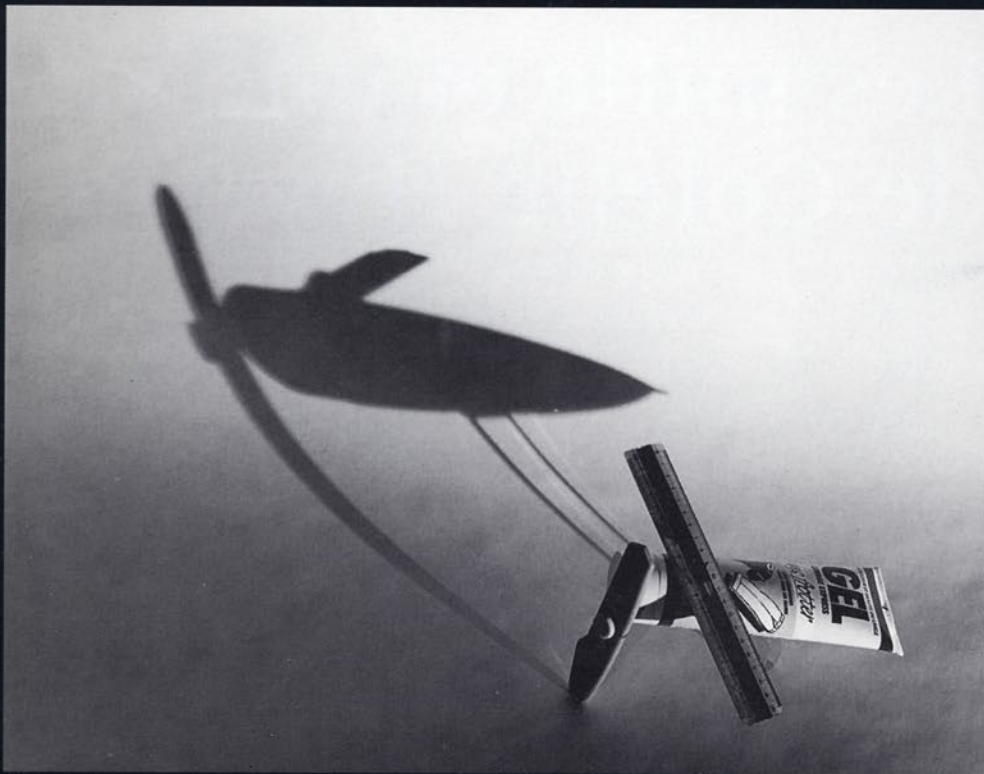
Les mille et une vies de Colette Hyvrard

Le colonel Olry m'avait invité à prendre le thé. Ce jour là, il s'agissait de renouer le contact avec C.H., agent de la *Revue Eclair*, le réseau Olry. Elle était chargée de rassembler pour le compte des

forces du nord-ouest et du sud-est, l'ensemble des connaissances susceptibles d'être appliquées au codage poétique et iconique des renseignements les plus stratégiques.

Paul Cabon





1. *Mon bolide de scories*, 1993.
© C. Hyvard.

2. *Chitichitibangbang*, 1993.
© C. Hyvard.

3. *Hommage à M. Pump*, 1992.
© C. Hyvard.

4. *Vroum, n°3*, 1993. © C. Hyvard.

5, 6, 7 y 8. *Série des Avions furtifs*, 1993.
© C. Hyvard.

A cette époque, C.H. se servait de son appareil photo tout comme Mata Hary se servait de son chapeau à voilette, voir sans être vue, tout en embellissant le monde: du grand art!

C.H. fut ensuite gagnée par la passion pour l'Antiquité de l'Attique. A l'occasion de la rencontre décisive avec Mythos Phaéton, C.H. perfectionna son dispositif, en particulier dans le domaine des sources photoniques à trajectoires parallèles.

Le résultat ne se fit guère attendre, la *petite victoire*, le *Vélo de Minus*, et *Mon Bolide de Scories* sont les captures à rebours de l'essence platonicienne des chefs d'œuvres de l'Antiquité dont il ne reste plus dans les musées que les ectoplasmes minéraux.

Les images de C.H. transitent actuellement par MAGalerie. Selon certains informateurs C.H. travaillerait actuellement pour le Vatican à la capture des images séraphiques et du sentiment d'éternité sur de nouveaux supports Multimédias adaptés à la diffusion de masse.

Jusqu'où ira-t-elle?

Réponse: MAGalerie, en ce moment à Paris.

Colette Hyvard, née en 1957 à Annecy, vit et travaille à Paris.

